

Napoléon III hier et aujourd'hui

■ François Lecomte
redaction@present.fr

QU'EST-CE QUI SE CACHE sous la couverture de ce volume, ornée d'une caricature de Frondat (dessinateur actif en 1870-1871) dont la légende disait : « Les avons-nous assez tondu » ? Un propos finalement beaucoup moins hostile à « Badinguet » que cette image ! Eric Geogin, qui a dirigé ce recueil, le dit fort bien en effet, dans sa préface : Napoléon « le Petit », brocardé avant 1870, vilipendé ensuite, a été peu à peu réhabilité, au moins pour sa politique intérieure, après notre deuxième défaite de Sedan, celle de 1940. Mentionnons les ouvrages de Louis Girard, Adrien Dansette, Eric Anceau, les sociétés d'amis et admirateurs créées dans les années 1960, l'essai de Philippe Séguin en 1990... Des places Napoléon III ont même été inaugurées, en 1987 à Paris, en 2016 aux Sables-d'Olonne.

Républicains et papistes

On constate dans ce recueil de communications (prononcées à l'ICES de La Roche-sur-Yon en 2016), sur *Les Oppositions au Second Empire, du comte de Chambord à François Mitterrand*, que le ton est devenu serein. Même les articles sur Blanqui (Jean-Noël Tardy), sur les syndicats (Jean-Pierre Deschodt), sur les souscriptions républicaines (David Delpech), montrent un despote finalement assez modéré, une fois passé le coup d'Etat, dans l'usage de la force ou de la censure. Certes il n'est pas question de laisser paraître une presse républicaine trop agressive, ni *L'Univers* du catholique Louis Veuillot dans la période délicate de la guerre d'Italie (1860-1866). Mais les brochures et les livres foisonnent, les souscriptions républicaines sont tolérées, les « historiens » Michelet, Henri Martin, Quinet, Peyrat, Despois (étudiés



ici par Jérôme Grévy) peuvent idéaliser à loisir la Révolution ; et Victor Hugo connaît un gros succès avec *Les Misérables* en 1862 (seuls ses pamphlets sont interdits... mais circulent).

L'opposition catholique à Napoléon III est étudiée par Benoît Le Roux, qui fait la part belle à Louis Veuillot, évidemment, mais ne néglige ni Montalembert et ses amis, ni les évêques royalistes, ni même dom Guéranger dont l'opposition est « minimaliste » : avant de renverser Napoléon III, « il faudrait une société chrétienne, dit-il, et la nôtre ne l'est pas » – l'abbé de Solesmes est plus gramsciste que maurrassien, si l'on nous permet cet anachronisme. L'opposition du comte de Chambord est quant à elle fort bien évoquée par Eric Derennes, celle des orléanistes par Hervé Robert et Alain Laquière.

Beau de Loménie et Montesquiou

Après Sedan, ce sera évidemment... la curée ! Zola se défole dans ses *Rougon-Macquart* (dont un volume, avec les séries de Compiègne, est scruté par Alain Lanavère) ; Hugo rajoute une couche d'injures à ses *Châtiments* ; les manuels de Lavissee puis de Malet et Isaac répandent la haine de la « fête impériale ». Moins connue est l'opposition au Second Empire de deux jeunes gens d'Action française, Emmanuel Beau de Loménie et Léon de Montesquiou. Olivier Dard (Paris-IV Sorbonne) étudie le cas de Beau de Loménie, qui rompit avec Maurras vers 1930 (à propos de Chaateaubriand !) et publia ensuite ses volumes sur les *Dynasties bourgeoises*, violemment anticapitalistes.

Le cas de Léon de Montesquiou (1873-1915) est présenté par Eric Geogin (Université Panthéon-Assas). Il descendait d'une famille liée à l'Empire, mais adhéra à 20 ans aux idées de Maurras, et démontra brillamment à 30 ans (voir son *1870 : les causes politiques du désastre*) que le

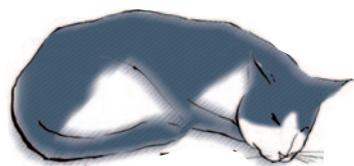


Léon de Montesquiou

parlementarisme encouragé après 1862 par Napoléon III avait empêché le maréchal Niel d'opérer les réformes nécessaires à l'armée française. Sous-lieutenant de réserve, Montesquiou fut rayé des cadres en 1907 à la suite d'une polémique sur la grâce accordée à Dreyfus, mais Maurras obtint de Poincaré sa réintégration en août 1914... Il mourut donc lieutenant, à la tête de sa compagnie du 2e régiment de marche de la Légion étrangère, dans l'offensive de Champagne, le 25 septembre 1915 (Blaise Cendrars, qui était soldat dans le même régiment, perdit un bras dans la bataille, le 28).

Enfin ce recueil décidément passionnant traite aussi du regain d'anti-bonapartisme sous la Cinquième République, De Gaulle étant pour une large part assimilé à Napoléon III... par François Mitterrand (dans *Le Coup d'Etat permanent*, présenté par Pascal Cauchy) et par le Parti communiste (Stéphane Courtois décortique avec délectation le pamphlet, sinon écrit, du moins signé par Jacques Duclos). Habile, le grand Charles évita soigneusement toute allusion à Napoléon III pendant sa présidence. Le gaulliste Séguin attendit 1990 pour faire des rapprochements.

● *Les Oppositions au Second Empire, du comte de Chambord à François Mitterrand*, sous la direction d'Eric Geogin, éd. SPM, 2019, 296 pages, 28 euros.



Goupillières, le 16 mars

La boîte à Sardine

Ma Tantine,

L'histoire du jour ? Donelan Andrews, une Américaine de Géorgie, avait souscrit une assurance pour un voyage à Londres. Elle a lu l'intégralité du contrat – sept pages – jusqu'aux plus petits caractères et à la fin il y avait ces mots : « Si vous avez lu jusqu'ici, vous êtes l'un des très rares clients de Tin Leg à étudier toute la police d'assurance. Contactez-nous pour connaître votre récompense. » La récompense était de 10 000 dollars ! « Je lis toujours les petits caractères. Je sais que ça semble un peu bizarre, mais j'ai appris à lire les contrats pour ne pas me faire avoir », a expliqué l'enseignante de 59 ans (à mon avis elle ne devait pas laisser passer beaucoup de fautes dans les copies). Ni une ni deux, j'ai relu tous mes contrats d'assurance. J'y ai gagné une migraine et perdu quelques dixièmes aux yeux. Ces histoires-là n'arrivent qu'aux Amériques.

Les faits divers de la semaine dans la gazette locale ? Interpellation de « jeunes » qui ont jeté des pierres et autres projectiles sur des policiers ; interpellation d'un « jeune » à scooter qui a renversé un policier pour fuir un contrôle ; interpellation de deux « jeunes » qui pourrissaient la vie de tout un quartier depuis des semaines en faisant du rodéo à motocross ; interpellation d'un homme qui avait exhibé sa b... et son couteau devant une jeune femme, interpellation mouvementée puisqu'il a frappé un policier avec un bâton et tenté de voler son arme de service ; interpellation d'un SDF ivre qui a mordu un policier au doigt ; poursuite en ville après un véhicule suspecté de participer à un trafic de drogue... Et cela ne concerne qu'une semaine d'actualité dans une communauté d'agglomération en partie rurale – à part qu'elle « agglomère » Trappes, Trappistan pour les intimes, et que les « incivilités » comme on dit avec pudeur sont désormais le lot de toute commune.

Et de toute prison. A la maison d'arrêt de Bourg-en-Bresse, dimanche dernier, le surveillant entre dans une cellule afin de vérifier les barreaux, inspection qui doit se faire quotidiennement. Sans le faire exprès, il marche sur une couverture au sol. Le détenu s'énerve : « Tu marches sur mon tapis de prière ! » Puis étrangle le surveillant, qui a heureusement été sauvé par un collègue.

Pendant ce temps, la Fédération des entreprises de boulangerie a mené un sondage auprès de 1 009 personnes. Résultat : 84 % disent « pain au chocolat » contre 16 % qui disent « chocolatine » (dans le Sud-Ouest). L'enquête n'a pas d'intérêt linguistique puisque cette disparité était connue, ni boulanger : laissons les gens dire comme ils en ont localement l'habitude.

Ta Sardine